

I ÉVOLUTION DU COMMERCE ET DES POLITIQUES COMMERCIALES

A TENDANCES RÉCENTES DU COMMERCE INTERNATIONAL ET ÉVOLUTION DES POLITIQUES

1. INTRODUCTION: REPRISE DE LA PRODUCTION ET DU COMMERCE AU NIVEAU MONDIAL

La croissance de la production et du commerce dans le monde a connu au second semestre de 2003 une vive accélération qui s'est traduite par une hausse moyenne de 2,5 pour cent du PIB mondial et de 4,5 pour cent des exportations de marchandises. Il s'agit d'une amélioration plus forte que prévu par rapport à l'année précédente, même si la croissance du commerce est restée inférieure à la moyenne enregistrée durant les années 90. Ces résultats annuels ont subi l'influence défavorable d'une combinaison de facteurs inhabituels et temporaires et de faiblesses structurelles à plus long terme dans un certain nombre de grandes puissances économiques (en particulier l'état du système bancaire au Japon et les marchés du travail en Europe occidentale). L'un de ces facteurs temporaires a été l'apparition du Syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) en Asie de l'Est. Bien que l'épidémie de SRAS soit restée limitée par rapport à celles du paludisme et du SIDA, elle a eu des conséquences dramatiques à court terme sur le mouvement des personnes et le secteur touristique dans la région.¹ La montée des tensions ayant abouti au conflit militaire en Iraq a fait reculer la confiance des consommateurs et des entreprises dans de nombreuses régions au premier trimestre. Dans les pays de l'OCDE, l'indicateur précurseur composite (entreprises) est descendu à son plus bas niveau en mars 2003, avant d'entamer une remontée en mai. Les grandes places boursières ont suivi la tendance avec une baisse accentuée jusqu'en mars, suivie d'une reprise et d'une expansion marquée jusqu'à la fin de l'année.

L'épidémie de SRAS ayant été jugulée et l'action militaire ouverte ayant pris fin en Iraq, l'économie mondiale a repris de la vigueur au troisième trimestre, avec un fort rebond du commerce des biens et des services, tant aux États-Unis qu'en Asie de l'Est.

La croissance modérée de la production mondiale a empêché une amélioration de la situation de l'emploi dans la plupart des régions. Ce phénomène n'est pas surprenant, car les indicateurs de l'emploi sont généralement à la traîne lors des reprises conjoncturelles. Il faut plusieurs trimestres de croissance forte et soutenue de la production pour que soient observés des gains en matière d'emploi et une réduction du chômage.² La croissance rapide de la productivité aux États-Unis a aussi contribué à l'absence d'amélioration au niveau de l'emploi.

Dans la plupart des régions, les politiques monétaires et budgétaires ont été expansionnistes, de sorte que les déficits budgétaires se sont creusés et que les taux d'intérêt ont baissé ou sont restés faibles. En ce qui concerne les grands pays développés, le déficit budgétaire est passé, entre 2002 et 2003, de 3,4 à 4,9 pour cent du PIB aux États-Unis, de 2 à 2,7 pour cent dans l'Union européenne et de 7,1 à 7,4 pour cent au Japon. Les taux d'intérêt, notamment à plus long terme, ont enregistré une baisse sensible dans tous les pays développés. La forte progression des agrégats monétaires dans ces pays, ajoutée à un renforcement de la confiance sur les marchés sud-américains, a entraîné une amélioration de la cote de crédit de nombreux pays en développement. Les écarts de rémunération des marchés émergents ont donc chuté à partir de la fin de 2002, ce qui a réduit le coût du service de la dette pour bon nombre de pays en développement.

Les faits exceptionnels concernant les taux de change en 2003 sont, entre autres, la hausse de l'euro et, dans une certaine mesure celle des autres monnaies de l'Europe occidentale et du yen par rapport au dollar des États-Unis.³ Cette évolution est généralement considérée comme positive en raison des déséquilibres affichés par les comptes courants au début de 2003. Toutefois, certains observateurs jugent insuffisantes son

¹ Selon l'OMS (2004), 8 096 personnes ont été infectées par le SRAS et 774 en sont mortes entre le 1er novembre 2002 et le 31 juillet 2003.

² L'OIT (2004) signale une baisse du chômage dans les économies en transition et en Asie du Sud-Est. Toutefois, le chômage a progressé en Afrique et au Moyen-Orient. En Asie du Sud, le taux de chômage régional est resté inchangé en 2003 par rapport à l'année précédente. La CEPAL (2003) indique une légère augmentation du taux de chômage en Amérique latine pour 2003, tandis que l'OCDE (2003a) signale un accroissement moyen du chômage en Amérique du Nord et en Europe occidentale.

³ Les autres monnaies qui se sont appréciées en 2003 sont le dollar canadien, la couronne tchèque, le forint hongrois et le rand sud-africain, qui ont tous gagné plus de 10 pour cent par rapport au dollar.

ampleur et sa structure par rapport à l'ampleur et à la structure régionale des déséquilibres courants. Malgré la dépréciation du dollar, le déficit courant des États-Unis a continué de se creuser au cours de l'année, pour atteindre 542 milliards de dollars en 2003, ce qui représente 4,9 pour cent du PIB national et près de 6 pour cent du commerce mondial des biens et services. Le financement de ce déficit s'est fait sans heurts en 2003, comme l'indique le bas niveau des taux d'intérêt aux États-Unis. Durant l'année 2003, il a été de plus en plus transféré à différentes banques centrales asiatiques, qui ont accru leurs réserves de change plutôt que d'apprécier leur monnaie par rapport au dollar.

Après avoir vigoureusement soutenu les courants d'échanges internationaux durant la seconde moitié des années 90, les flux mondiaux d'IED sont restés à peu près stables aux alentours de 600 milliards de dollars en 2003, c'est-à-dire leur niveau le plus bas sur cinq ans enregistré en 2002.⁴ Les flux d'IED vers les pays en développement, à l'exclusion de la Chine, ont baissé pour la troisième année consécutive en 2003, descendant au-dessous de 100 milliards de dollars pour la première fois en huit ans. Toutefois, les flux de capitaux – autres que l'IED – vers les pays en développement ont progressé. On estime que les flux de capitaux privés vers les marchés émergents des pays en développement ont augmenté principalement en raison de l'accroissement des investissements de portefeuille et des crédits consentis par les banques commerciales et les institutions non bancaires.⁵ Dans le passé, les flux d'IED vers les économies en transition étaient généralement dirigés vers les pays en cours d'adhésion à l'UE, mais en 2003, ils ont crû plus rapidement à destination des pays de la CEI que vers les pays destinés à adhérer à l'UE en 2004. L'allègement de la dette au titre de l'Initiative en faveur des pays pauvres très endettés (HIPC) a encore progressé, pour toucher 26 pays à la fin de 2003. L'endettement de ces pays sera réduit au cours du temps d'environ 50 milliards de dollars (sur la base de la valeur nette actuelle).⁶

En dépit d'une forte expansion monétaire dans les pays développés et dans de nombreux pays en développement, les pressions inflationnistes intérieures ont été maîtrisées grâce à une progression modérée de l'activité économique mondiale. Les prix en dollars des produits faisant l'objet d'échanges internationaux ont toutefois augmenté de 11 pour cent en 2003, soit la plus forte hausse depuis 1995. Les prix des combustibles – en hausse de 16 pour cent – ont été dopés par des pénuries d'approvisionnement temporaires liées au conflit au Moyen-Orient et à l'agitation sociale au Venezuela. Plusieurs éléments nouveaux sur le plan de la demande ont aussi contribué à renchérir l'énergie. La demande de pétrole en Chine a progressé de 11 pour cent en 2003, ce qui a représenté plus du tiers de l'accroissement de la demande mondiale, estimé à 2 pour cent. Les importations pétrolières nettes ont augmenté de 30 pour cent et ont représenté 38 pour cent de la demande intérieure en 2003. Aux États-Unis, la conjugaison d'une demande en hausse et d'une production intérieure en baisse a entraîné une augmentation de 7,5 pour cent des importations de pétrole brut.⁷ En d'autres termes, le commerce international a continué de jouer un rôle croissant sur les marchés mondiaux de l'énergie, soutenant l'essor rapide des exportations de combustibles enregistré au cours des dernières années par l'Afrique et les économies en transition.

En 2003, les prix des produits de base autres que les combustibles sur les marchés du disponible ont augmenté de 7 pour cent en moyenne, avec une hausse de 12 pour cent pour les métaux. Les prix des produits manufacturés ont évolué de façon très différente selon les régions en raison de la fluctuation des taux de change. Les prix en dollars des produits manufacturés exportés par l'Allemagne et les autres pays européens ont augmenté beaucoup plus vite que ceux des produits exportés par les États-Unis ou les pays asiatiques.⁸ On estime qu'ils ont progressé de près de 10 pour cent en moyenne, enregistrant ainsi leur première hausse annuelle depuis 1995. L'une des raisons pour lesquelles la hausse des prix n'a pas été aussi forte dans le secteur manufacturier que dans les autres secteurs est que les prix des produits électroniques ont régulièrement baissé en 2003.

Les produits manufacturés représentent de loin la plus grosse part (environ 75 pour cent) du commerce mondial des biens et services, alors que le secteur manufacturier ne représente qu'environ 20 pour cent du PIB mondial.

⁴ CNUCED, communiqué de presse du 12 janvier 2004, «Amorce d'une reprise de l'investissement étranger direct en 2003».

⁵ Institute of International Finance, Inc, 15 janvier 2004, «Capital flows to emerging market economies».

⁶ Renseignements tirés de la Banque mondiale, News, 23 janvier 2004.

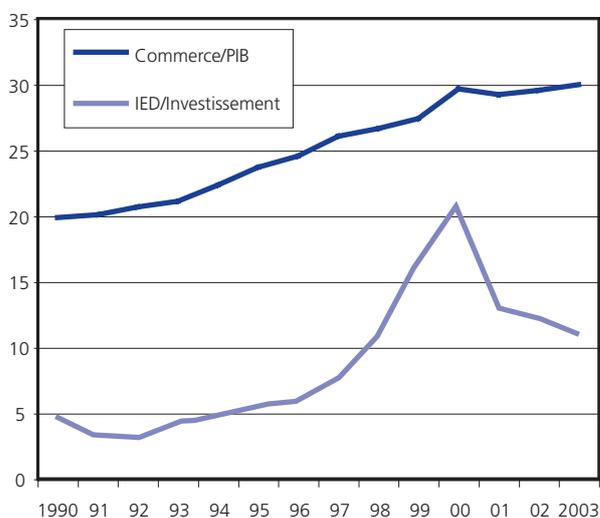
⁷ IEA, Oil Market Report, 11 février 2004 (www.oilmarketreport.org) et US Department of Commerce News, US International Trade in Goods and Services, décembre 2003.

⁸ En 2003, les prix à l'exportation des produits manufacturés ont augmenté de 20 pour cent en Allemagne, contre 0,4 pour cent aux États-Unis et 3,7 pour cent au Japon.

Le segment le plus dynamique du commerce international de ces produits durant les années 90 a été celui du matériel de bureau et de télécommunication, avec une progression en dollars de 10 pour cent par an, soit deux fois plus que le commerce total des produits manufacturés. En 2000, la part du matériel de bureau et de télécommunication dans le commerce mondial dépassait de 12,1 pour cent celle des produits agricoles, des produits chimiques ou des produits de l'industrie automobile. Depuis que la bulle des technologies de l'information a éclaté au début de 2001, le commerce international des ordinateurs⁹, des semi-conducteurs¹⁰ et du matériel de télécommunication a marqué le pas par rapport à celui des produits manufacturés. Malgré le redressement des ventes mondiales d'ordinateurs, de semi-conducteurs et de matériel de télécommunication, la progression en dollars du commerce du matériel de bureau et de télécommunication est restée inférieure à celle du commerce mondial en 2003. C'est en partie à cause de la fin de l'essor des technologies de l'information que le volume du commerce international a moins augmenté que le PIB en 2001 et que l'excédent habituel de la croissance du commerce sur celle de la production a été exceptionnellement faible en 2002 et 2003.

On illustre souvent la tendance à la mondialisation par l'excédent de la croissance du commerce (biens et services) sur celle de la production et par une augmentation plus rapide de l'IED que de l'investissement en capital fixe au niveau mondial. Depuis la récession de 2001, ces deux indicateurs révèlent un ralentissement – au moins temporaire – du processus de mondialisation. Le ratio du commerce au PIB mondial a baissé en 2001 et ne s'est que légèrement redressé ensuite. Les flux d'IED se sont taris après l'éclatement de la bulle des technologies de l'information et la crise boursière de 2001. En conséquence, le ratio de l'IED à l'investissement brut en capital fixe a été ramené à 11 pour cent, après avoir été multiplié par cinq entre le début des années 90 (4 pour cent) et 2000 (20 pour cent) (graphique IA.1).

Graphique IA.1
Ratio du commerce au PIB mondial et ratio des flux d'IED à l'investissement en capital fixe mondial, 1990-2003
(Pourcentage)



Source: Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde; CNUCED, Rapport sur l'investissement dans le monde; et estimations de l'OMC.

Une comparaison des ratios du commerce (exportations plus importations) au PIB par région révèle que la faiblesse du ratio du commerce dans la production a été générale au cours des trois dernières années. Dans bien des cas, cette stagnation du ratio commerce/PIB est due à des évolutions nationales contrastées. Durant la période 2000-2003, les exportations des États-Unis ont reculé, tandis que leurs importations ont continué de progresser parallèlement à la production, ce qui a entraîné une quasi-stagnation du ratio du commerce au PIB. Dans les pays du MERCOSUR, les exportations ont vivement progressé, tandis que les importations ont fortement baissé par rapport à la production, de sorte que le ratio moyen du commerce au PIB est resté stationnaire durant la période 1997-2003. Les cinq pays en développement d'Asie les plus touchés par la crise financière de 1997 ont connu une croissance de leurs exportations si vigoureuse entre 1996 et 2000 que même la reprise – modérée – de leurs importations n'a pu empêcher un accroissement du ratio du commerce à leur PIB. La baisse de la

production enregistrée en 2001 dans le secteur des technologies de l'information a entraîné un fléchissement du ratio des exportations aussi bien que des importations au PIB. À la suite d'une nette progression du ratio des exportations et de celui des importations au PIB de l'UE entre 1992 et 2000, les deux chiffres sont restés à peu près stables entre 2000 et 2003. Au Japon, ils ont régressé en 2001, mais ont connu ensuite une reprise

⁹ Gartner Dataquest, communiqué de presse, 14 janvier 2004, indique que les ventes d'ordinateurs personnels ont progressé de près de 11 pour cent pour atteindre 168,9 millions d'unités en 2003.

¹⁰ La Semiconductor Industry Association (SIA) a annoncé le 2 février 2004 un accroissement des ventes mondiales de semi-conducteurs de 18,3 pour cent à 166,4 milliards de dollars en 2003. Ce chiffre avait culminé à 204 milliards de dollars en 2000.

modérée; en 2003, le ratio du commerce à la production du pays a atteint 10,5 pour cent, soit 1 demi-point de plus qu'en 2000. La Chine, en revanche, est le seul pays qui a continué à enregistrer une forte croissance du ratio de ses exportations et de ses importations durant la période 2000-2003, ce qui tient à l'ouverture accrue de son économie et au rôle qu'elle a joué dans l'essor du commerce mondial au cours des trois dernières années (graphique IA.1 de l'Appendice).

Évolution générale du commerce en 2003

Une analyse préliminaire de l'évolution générale des courants d'échanges internationaux en 2003 révèle les éléments suivants:

- Après une très lente progression au premier semestre de 2003, la croissance du commerce mondial s'est sensiblement accélérée au second semestre, pour atteindre un taux réel moyen de 4,5 pour cent sur l'ensemble de l'année.
- L'accélération du commerce en 2003 a été beaucoup plus forte en valeur nominale (dollars) qu'en valeur réelle. La valeur en dollars du commerce mondial des marchandises a augmenté de 16 pour cent, et les prix moyens en dollars ont progressé de 10,5 pour cent.
- L'évolution des prix en 2003 s'est inversée de façon marquée par rapport à la tendance à la baisse observée depuis 1995. Toutefois, malgré le redressement des prix en dollars, la moyenne des prix du commerce en 2003 a été inférieure à celle de 1995.
- Les hausses de prix en 2003 sont principalement imputables à l'augmentation des prix des produits de base – notamment les combustibles (16 pour cent) et les métaux (12 pour cent) – et aux fluctuations des taux de change, notamment la hausse de l'euro par rapport au dollar.
- En 2003, la croissance du commerce des marchandises a été sensiblement différente selon les régions. La plus forte croissance annuelle des exportations en valeur a été constatée dans les grandes régions exportatrices de combustibles telles que les économies en transition (CEI) et l'Afrique. Les exportations en dollars de l'Europe occidentale, de l'Asie et du Moyen-Orient ont légèrement dépassé la moyenne mondiale. Cette similarité entre les trois régions cache des évolutions assez divergentes en ce qui concerne les prix et les volumes. Alors que la progression des exportations de l'Europe occidentale est presque entièrement due aux taux de change, plus des deux tiers de la croissance des exportations de l'Asie peuvent être attribués à une progression en volume. En revanche, l'augmentation nominale des exportations du Moyen-Orient vient essentiellement (pour les deux tiers) de la hausse des prix du pétrole.
- En 2003, la plus faible croissance des exportations en dollars a été enregistrée en Amérique du Nord et en Amérique latine.
- Avec le Moyen-Orient, ces deux régions ont aussi enregistré une croissance nominale des importations plus faible que toutes les autres. Les économies en transition, l'Europe occidentale, l'Asie et l'Afrique ont été les régions où la croissance des importations a été supérieure à la moyenne mondiale. Le commerce de la Chine s'est de nouveau démarqué, avec une croissance de 40 pour cent des importations. Pour la première fois en plus de 50 ans, les importations de la Chine ont dépassé celles du Japon. Si l'on combine les importations et les exportations, le commerce total des marchandises de la Chine a presque égalé celui du Japon en 2003.
- Le commerce des services commerciaux, qui représente environ le cinquième du commerce mondial des biens et services, a progressé de 12 pour cent en 2003, c'est-à-dire moins vite que le commerce des marchandises. Au cours des deux années précédentes (2001 et 2002), il avait mieux résisté que le commerce des marchandises au ralentissement de l'économie mondiale.

2. COMMERCE RÉEL DES MARCHANDISES ET ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION EN 2003

En 2003, l'accroissement moyen en volume¹¹ du commerce mondial des marchandises a été de 4,5 pour cent, soit un peu plus que l'année précédente, mais bien moins que le taux record enregistré durant la seconde moitié des années 90. Cette hausse modeste est le résultat d'une croissance faible au premier semestre, suivie d'une accélération au second. La croissance du commerce a dépassé celle de la production dans une proportion anormalement faible.

Tableau IA.1
Evolution du commerce et de la production au niveau mondial, 1990-2003

(En prix constants, variation annuelle en pourcentage)

	1990-2000	2001	2002	2003
Exportations de marchandises	6,4	-0,5	2,8	4,5
Production de marchandises	2,5	-0,7	0,8	...
PIB aux taux de change du marché	2,3	1,3	1,9	2,5
PIB selon les PPA	3,4	2,4	3,0	3,5

Note: Les données relatives au PIB sont tirées des perspectives de l'économie mondiale du FMI, sauf pour 2003.

Source: OMC, FMI, Perspectives de l'économie mondiale, septembre 2003.

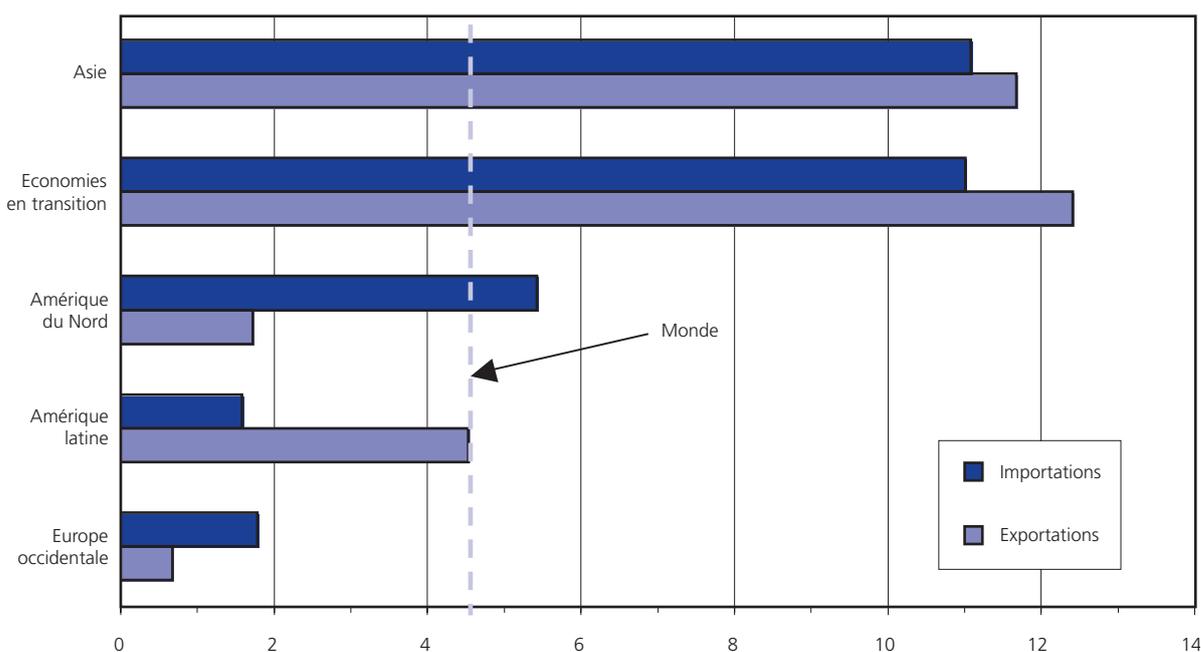
La croissance des importations en Amérique du Nord a non seulement dépassé la moyenne mondiale, mais excédé de nouveau largement la croissance des exportations. Les importations de marchandises aux États-Unis ont augmenté de 5,7 pour cent, tandis que la progression des exportations a été légèrement inférieure à 3 pour cent, ce qui a

Durant les années 90, le commerce avait progressé de 6,5 pour cent en moyenne, soit environ deux fois plus vite que la production de marchandises. Dans la plupart des régions, le ratio du commerce au PIB a cessé d'augmenter, ce qui est un fait conjoncturel typique en période de stagnation ou de récession (tableau IA.1).

Les régions les plus dynamiques en 2003 ont été l'Asie et les économies en transition, qui ont connu une croissance à deux chiffres de leurs importations et de leurs exportations en valeur réelle. Soutenue par des monnaies dépréciées et par une reprise de la demande concernant les principaux produits de base, l'Amérique latine a enregistré une forte progression en volume de ses exportations de marchandises, mais la croissance de ses importations a été inférieure à 2 pour cent. La

Graphique IA.2
Croissance du commerce des marchandises en volume par région, 2003

(Variation annuelle en pourcentage)



Source: OMC.

¹¹ L'accroissement en volume ou accroissement réel du commerce est basé sur les valeurs nominales du commerce corrigées des variations de prix et de taux de change. Ce n'est pas une mesure de la quantité physique des marchandises échangées.

cependant représenté la première hausse annuelle après deux années de baisse en volume. En 2003, les exportations de marchandises de l'Europe occidentale ont augmenté de moins de 1 pour cent, tandis que les importations ont approché les 2 pour cent de croissance. Les principaux facteurs à l'origine de ces résultats décevants sont la faiblesse de l'investissement et des dépenses de consommation dans les principaux pays de la zone euro (graphique IA.2)

3. ÉVOLUTION DU COMMERCE EN VALEUR NOMINALE EN 2003

On estime qu'en 2003 le commerce mondial des marchandises a progressé de 16 pour cent, atteignant 7,3 billions de dollars, et celui des services commerciaux de 12 pour cent, atteignant 1,8 billion de dollars. Pour le commerce des marchandises, on estime que plus des deux tiers de la hausse en valeur sont imputables à la variation des prix en dollars (tableau IA.2).

L'évolution du commerce en valeur nominale en 2003 a été fortement marquée par des évolutions très divergentes en matière de prix et de taux de change. Au plan mondial, on estime que les prix en dollars du commerce des marchandises ont augmenté de 10,5 pour cent. Si l'on souhaite des détails au niveau des groupes de produits, les prix du commerce dans certains grands pays négociants peuvent donner des renseignements supplémentaires. Les prix des importations aux États-Unis ont varié de façon diverse

en 2003, allant de 22 pour cent de hausse pour les produits miniers à plus de 4 pour cent de hausse pour les produits agricoles, avec une stagnation pour les produits manufacturés. Dans le secteur des produits manufacturés, les prix du matériel de bureau et de télécommunication ont baissé de 5 pour cent, tandis que ceux des produits en fer et en acier ont augmenté de 5,5 pour cent.¹² Ces évolutions de prix variables selon les secteurs pour les importations des États-Unis sont très semblables à celles qui ont touché les exportations. Les données relatives aux prix aux États-Unis correspondent globalement à l'évolution mondiale, car on a constaté une évolution analogue pour le commerce de l'Allemagne et celui du Japon.

Les principales caractéristiques du commerce des marchandises en valeur nominale en 2003 sont les suivantes :

- Six régions géographiques sur les sept identifiées dans le présent rapport ont enregistré un excédent commercial (sur une base f.a.b.-f.a.b.), tandis que la septième (Amérique du Nord) a enregistré un déficit. Quatre de ces six régions ont amélioré leur excédent en 2003, tandis que l'Amérique du Nord a vu son déficit se creuser. Le déficit du commerce des marchandises aux États-Unis (f.a.b.-f.a.b.) s'est élevé à 550 milliards de dollars en 2003, soit 7,6 pour cent des exportations mondiales de marchandises.
- Dans les économies en transition, la conjugaison d'une croissance assez forte de la production régionale, d'une évolution favorable des prix et de l'appréciation de nombreuses monnaies de la région a contribué à un essor exceptionnel du commerce. Les exportations et importations de marchandises ont progressé de plus d'un quart, soit la croissance la plus forte de toutes les régions en 2003.
- Comme en 2002, l'Amérique latine a été la région où la croissance des importations a été la plus faible en 2003, tandis que l'Amérique du Nord a de nouveau été celle où la croissance des exportations a été la plus basse.
- L'Afrique et le Moyen-Orient ont connu entre 2002 et 2003 une forte accélération de leurs exportations de marchandises, due surtout à l'envolée des prix du pétrole.
- Les exportations et les importations de marchandises en Europe occidentale ont progressé plus vite que le commerce mondial en 2003, grâce surtout à l'évolution des taux de change qui a stimulé le commerce évalué en dollars. Les exportations de marchandises de l'Allemagne ont été supérieures à celles des États-Unis pour la première fois depuis 1990.

¹² Les données relatives aux prix des importations de marchandises aux États-Unis sont tirées des statistiques détaillées des prix à l'importation publiées par le Département du travail des États-Unis, agrégées par le Secrétariat de l'OMC pour correspondre aux groupes de produits standard de l'OMC.

Tableau IA.2
Exportations mondiales de marchandises et de services commerciaux, 2003
(Milliards de dollars et pourcentage)

	Valeur		Variation annuelle en pourcentage	
	2003	2001	2002	2003
Marchandises	7274	-4	4	16
Services commerciaux	1763	0	6	12

Source: OMC.

- Les importations et les exportations de marchandises de l'Asie ont progressé plus vite que le commerce mondial, grâce à la forte poussée du commerce chinois. Les échanges ont augmenté beaucoup plus vite entre les pays de la région qu'avec le reste du monde. Pour la première fois depuis 2000 en Asie, les importations de marchandises ont crû plus rapidement que les exportations (tableau IA.3).

Tableau IA.3
Commerce mondial de marchandises par grande région, 2003
(Milliards de dollars et pourcentage)

	Exportations				Importations			
	Valeur	Variations annuelle en pourcentage			Valeur	Variations annuelle en pourcentage		
	2003	2001	2002	2003	2003	2001	2002	2003
Monde	7274	-4	4	16	7557	-4	4	16
Amérique du Nord	996	-6	-5	5	1552	-6	2	9
Etats-Unis	724	-6	-5	4	1306	-6	2	9
Amérique latine	377	-4	0	9	366	-2	-7	3
Europe occidentale	3141	0	6	17	3173	-2	5	18
Union européenne (15)	2894	0	6	17	2914	-2	4	18
Economies en transition	400	5	10	28	378	11	11	27
Afrique	173	-6	2	22	165	4	4	17
Moyen-Orient	290	-8	1	16	188	5	3	9
Asie	1897	-9	8	17	1734	-7	6	18

Source: Tableau IA.1 de l'Appendice.

La valeur en dollars du commerce des services commerciaux a augmenté de 12 pour cent pour atteindre 1,8 billion de dollars. L'augmentation de l'année dernière a été deux fois plus élevée que celle de l'année précédente et a été de loin la plus forte depuis 1995.

Les sept grandes régions ont toutes bénéficié de la progression du commerce des services, avec une croissance des exportations et des importations supérieure à celle de l'année précédente. Les échanges de services commerciaux en Europe occidentale et dans les économies en transition ont été particulièrement soutenus, stimulés par la vigueur des monnaies de la région face au dollar. Sur l'ensemble des régions, la croissance des exportations la plus faible a été enregistrée en Amérique du Nord, avec 4 pour cent, et la croissance des importations la plus faible a été enregistrée en Amérique latine, avec 3 pour cent. Les données partielles disponibles pour l'Afrique révèlent un essor des exportations et des importations de services commerciaux en 2003. Malgré les tensions qui sévissent au Moyen-Orient, on estime que les exportations et les importations de services se sont redressées après un recul en 2002. En Asie, la croissance du commerce des services a été modeste par rapport à l'année précédente. L'Amérique du Nord et l'Europe occidentale sont les deux exportateurs nets de services au niveau mondial. Comme l'excédent de l'Amérique du Nord a diminué et que celui de l'Europe occidentale a augmenté, les deux régions ont enregistré un excédent d'environ 55 milliards de dollars en 2003. Après plus d'une décennie, la part de l'Europe occidentale a de nouveau dépassé la moitié des exportations mondiales de services commerciaux.

Les services de voyage ont continué de souffrir en raison de l'aggravation des problèmes de sécurité (les zones les plus touchées ont été le Moyen-Orient et les États-Unis) et de la menace du SRAS (surtout en Asie de l'Est).¹³ Bien qu'une partie des flux touristiques ait été détournée vers d'autres régions, les recettes mondiales tirées des services de voyage ont à nouveau baissé en 2003. La part de ces services dans le montant total des services commerciaux a donc continué à reculer, pour s'établir à 29 pour cent en 2003, contre 34 pour cent il y a dix ans.

¹³ Selon des estimations préliminaires de l'Organisation mondiale du tourisme, le nombre des arrivées internationales a baissé de 1,2 pour cent en 2003, soit environ 8,5 millions d'arrivées en moins qu'en 2002. Voir <http://www.world-tourism.org/francais/newsroom/Releases/2004/statistiques.htm>.

4. APERÇU DE L'ÉVOLUTION DU COMMERCE PAR RÉGION

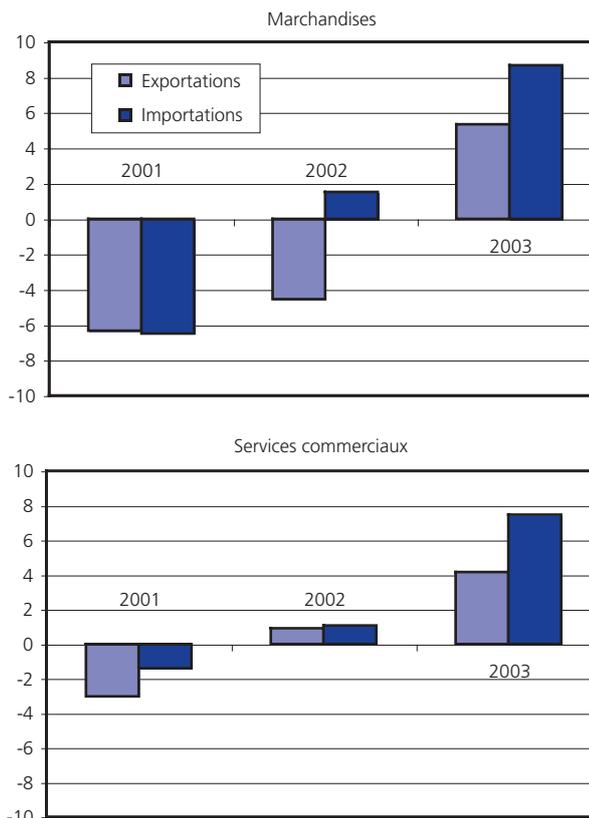
Le commerce de l'Amérique du Nord s'est redressé en 2003, tant en valeur qu'en volume, malgré une faiblesse marquée au premier semestre. En valeur nominale, sa croissance est restée inférieure au chiffre mondial, de sorte que la part de la région dans le commerce mondial des marchandises et des services s'est à nouveau réduite. La croissance des importations de marchandises et de services est restée supérieure à celle des exportations (graphique IA.3).

La croissance du commerce – en particulier le commerce des marchandises – a été plus rapide au Canada qu'aux États-Unis, grâce en partie à l'appréciation du dollar canadien. Les importations de marchandises aux États-Unis ont augmenté de 9 pour cent en dollars, plus rapidement que les exportations de marchandises (4 pour cent), ce qui a entraîné un nouveau déficit record du commerce des marchandises (f.a.b.-f.a.b.) de 550 milliards de dollars en 2003. Bien que la moitié de ce déficit se soit produite dans les échanges avec l'Asie, les États-Unis ont aussi enregistré un excédent des importations sur les exportations avec toutes les grandes régions. Leur déficit commercial est devenu un élément de soutien important des échanges mondiaux, puisqu'il a représenté 6,7 pour cent du commerce mondial des marchandises en 2003.

En 2003, aux États-Unis, les importations de marchandises en provenance des pays exportateurs de pétrole ont fait un bond en avant dû à un accroissement en volume de produits facturés à des prix beaucoup plus élevés. Les importations en provenance de la Chine ont progressé de 22 pour cent, dépassant pour la première fois les importations originaires du Mexique et se plaçant au deuxième rang après celles originaires du Canada. À cet accroissement des importations en provenance de la Chine a été liée la baisse des importations originaires du Japon et de Hong Kong, Chine. Entre 1991 et 2003, la part du Japon dans les importations des États-Unis a baissé de plus de la moitié (de 18,8 à 9,3 pour cent), tandis que celle de la Chine a triplé pour atteindre 12 pour cent. La part de l'Asie dans les importations des États-Unis a baissé de 5 pour cent sur un rythme régulier au cours des dix dernières années, pour s'établir à 36,5 pour cent. L'essentiel des gains correspondants a profité aux importations en provenance du Mexique. La part du Canada dans les importations des États-Unis a baissé pour la deuxième année consécutive et est descendue à son plus bas niveau en plus de 20 ans. Toutefois, la hausse de la part du Mexique qui se poursuivait régulièrement depuis plus de dix ans s'est arrêtée – au moins provisoirement – en 2003. Les importations des États-Unis en provenance de l'Europe occidentale ont augmenté d'un peu plus de 8 pour cent en 2003 et ont représenté légèrement plus du cinquième des importations américaines, part très proche de celle du début des années 90. Les importations des États-Unis en provenance des PMA se sont redressées de 20 pour cent, en partie grâce à l'accroissement des importations de pétrole.

En 2003, l'Amérique latine a commencé à sortir de la récession. L'augmentation de la demande d'importations en Asie et aux États-Unis associée à la hausse des prix des produits de base a aidé à soutenir les exportations de marchandises, qui ont progressé de 9 pour cent en valeur nominale, alors qu'elles avaient stagné l'année précédente. Les importations de marchandises, en revanche, n'ont augmenté que de 3,5 pour cent, mais elles avaient enregistré un net recul en 2002. La situation a été semblable pour les services, avec une forte reprise des exportations et une faible reprise des importations.

Graphique IA.3
Commerce des marchandises et des services commerciaux de l'Amérique du Nord, 2000-2003
(Variation annuelle de la valeur en pourcentage)



Source: Tableau IA.1 et IA.2 de l'Appendice.

L'une des caractéristiques importantes de l'évolution du commerce dans la région a été la faible croissance du commerce mexicain en 2003. Le Mexique, qui est la principale nation commerçante de la région, avait enregistré durant les années 90 des résultats commerciaux beaucoup plus dynamiques que ses voisins. La faiblesse de la demande d'importations aux États-Unis pour les produits de l'industrie automobile et le manque de compétitivité des produits mexicains sur leur principal marché ont contribué à ces résultats peu brillants à l'exportation. Le Brésil s'est particulièrement bien comporté, accroissant ses exportations de marchandises de plus de 20 pour cent, grâce en partie à la hausse des prix des produits de base et à une forte demande chinoise.¹⁴ Comme les importations n'ont que très faiblement repris, l'excédent commercial (f.a.b.-f.a.b.) du Brésil a atteint un niveau record de 25 milliards de dollars en 2003. Dans les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes, le commerce des marchandises a de nouveau enregistré un large déficit, bien que les exportations aient progressé d'environ 10 pour cent, beaucoup plus que les importations (tableau IA.4).

Tableau IA.4
Commerce des marchandises de l'Amérique latine, 2003
(Milliards de dollars et pourcentage)

	Exportations				Importations			
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage			Valeur	Variation annuelle en pourcentage		
	2003	2001	2002	2003	2003	2001	2002	2003
Amérique latine	377	-4	0	9	366	-2	-7	3
Mexique	165	-5	1	3	179	-4	0	1
Amérique centrale (6)	14	-8	0	10	28	3	5	6
Pays des Caraïbes (15)	16	-6	-6	11	28	0	-2	0
Amérique du Sud	181	-2	-1	14	131	-1	-18	7
Argentine	29	1	-3	14	14	-20	-56	54
Brésil	73	6	4	21	51	0	-15	2
Chili	21	-4	-1	14	19	-4	-4	13
Venezuela	24	-14	-11	-3	9	11	-34	-21

Note: Pour la définition des régions, voir les notes techniques.
Source: OMC.

Le commerce de l'Europe occidentale a été influencé principalement par deux facteurs : la faible croissance économique de la région et l'appréciation des monnaies européennes, notamment celle de l'euro face au dollar. Comme cette région est celle qui fait le plus de commerce au monde, les résultats médiocres de son économie ont contribué à retarder la reprise mondiale. La croissance de son PIB est restée inférieure à celle déjà décevante de 2002, alors que toutes les autres régions ont enregistré une croissance plus forte que celle de l'année précédente. La croissance réelle du commerce de l'Europe occidentale a été la plus faible de toutes les régions (graphique IA.2). L'image de cette évolution change de façon spectaculaire si l'on examine les courants d'échanges en dollars. Le commerce des marchandises et celui des services ont progressé à un rythme à deux chiffres grâce aux variations des taux de change (graphique IA.4). Évalués en euro, ils ont affiché une légère baisse par rapport à 2002.

¹⁴ Les expéditions brésiliennes à destination de la Chine ont progressé de 80 pour cent, atteignant 4,5 milliards de dollars en 2003.

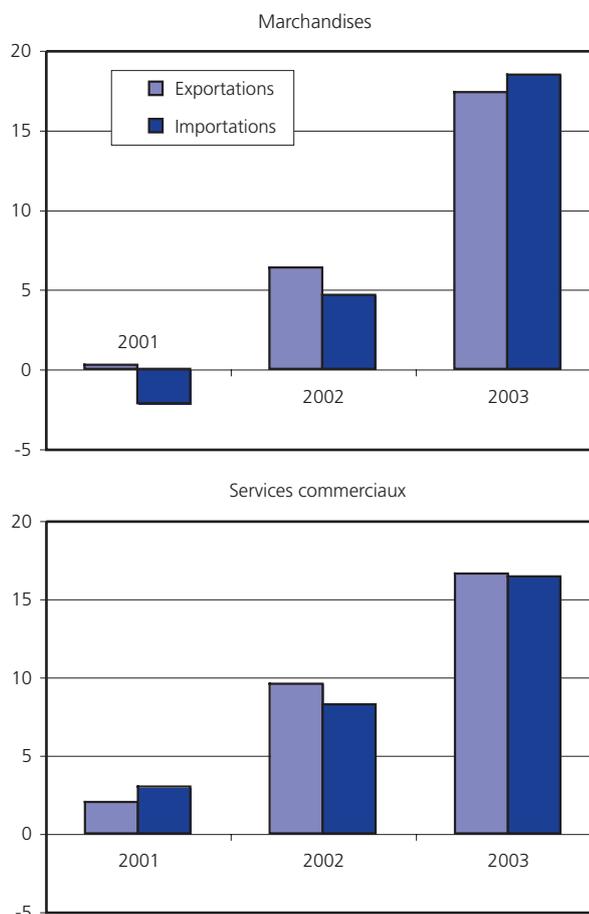
Alors que la croissance globale du commerce des marchandises dans l'UE est à peu près identique à celle de l'Europe occidentale, les importations de l'UE en provenance des autres pays européens ont progressé un peu plus vite que le commerce interne à l'Union. La croissance des échanges a été très diverse selon les États membres. Alors que les exportations et les importations du Royaume-Uni ont été beaucoup plus faibles, en valeur et en volume, que la moyenne de l'UE, les exportations et les importations de marchandises de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Suède et de l'Autriche ont progressé de plus d'un cinquième en dollars. En 2003, les exportations de marchandises de l'Allemagne, stimulées par la variation des taux de change, ont dépassé celles des États-Unis pour la première fois depuis 1990. Mais c'est la Turquie qui a enregistré les meilleurs résultats de l'Europe occidentale avec un bond d'un tiers de ses exportations et de ses importations de marchandises. L'un des principaux éléments communs à trois de ces nations commerçantes européennes dynamiques est leur proximité géographique et la vigueur de leurs relations commerciales avec les économies en transition, qui ont été la région commerçante la plus dynamique du monde en 2003.¹⁵

L'Irlande, qui était la nation commerçante la plus dynamique de l'Europe occidentale durant les années 90, a enregistré de loin la plus faible progression de tous les pays européens en 2003, en raison d'échanges médiocres dans le domaine des technologies de l'information. Par contre, les pays des Balkans, qui avaient connu des heures difficiles durant les années 90, ont joui d'un essor vigoureux en 2003. Les cinq États successeurs de l'ex-Yougoslavie et l'Albanie ont vu leurs exportations et leurs importations progresser d'un quart.

Pour la deuxième année consécutive, la croissance de la production et du commerce a été plus élevée dans les économies en transition que dans toutes les autres grandes régions. Estimées en dollars, les exportations et les importations de marchandises ont progressé de plus d'un quart, et celles des services d'un cinquième. Ce résultat est dû à l'existence de monnaies fortes et à la hausse des prix des combustibles, ainsi qu'à une vigoureuse demande régionale. Le redressement du PIB et du commerce de la Fédération de Russie, en particulier, a eu un effet stimulant sur les économies voisines. L'accroissement des flux d'IED et la progression régulière de l'intégration à l'ouest des économies qui ont rejoint l'UE en mai 2004 ont soutenu une croissance globale rapide du commerce dans la région (graphique IA.5).

Les résultats commerciaux impressionnants enregistrés récemment par la Fédération de Russie et la plupart des pays de la CEI doivent aussi être considérés sur le moyen terme, compte tenu des médiocres résultats des années 90. L'essentiel des gains récents est lié à la hausse des exportations de combustibles en prix et en volume. Malgré

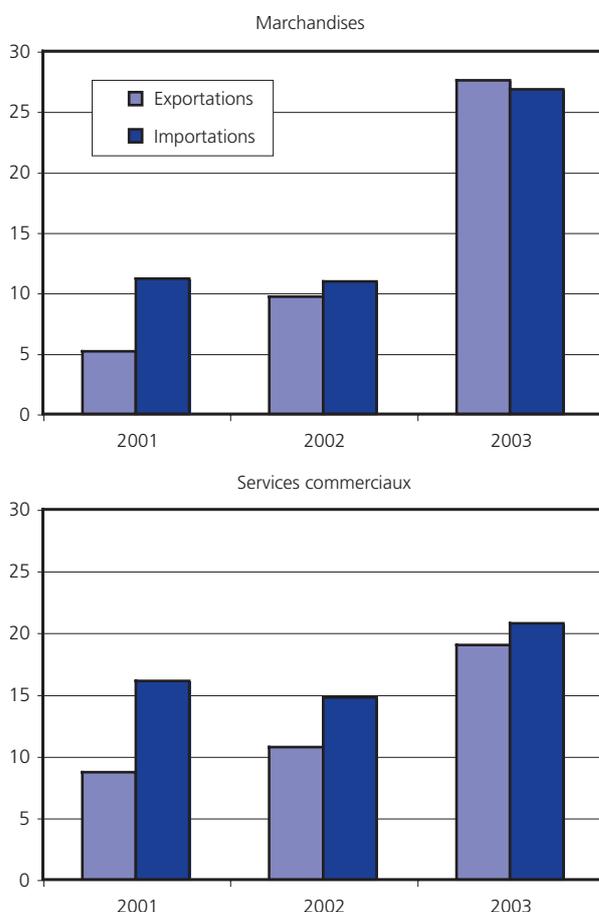
Graphique IA.4
Commerce des marchandises et des services
commerciaux de l'Europe occidentale, 2000-2003
 (Variation annuelle de la valeur en pourcentage)



Source: Tableaux IA.1 et IA.2 de l'Appendice.

¹⁵ La part des économies en transition dans les exportations de marchandises de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Turquie a été respectivement de 13 pour cent, 11 pour cent et 11 pour cent, soit le double de celle des autres membres de l'UE combinés.

Graphique IA.5
Commerce des marchandises et des services
commerciaux des économies en transition, 2000-2003
(Variation annuelle de la valeur en pourcentage)



Source: Tableau AI.1 et AI.2 de l'Appendice.

leurs exportations (environ 30 pour cent également). La vigueur du commerce sud-africain (marchandises et services) mesurée en dollars est due en grande partie à l'appréciation du rand.¹⁷ Le bond en avant des importations de marchandises a profité à l'UE, à l'Asie et aux pays exportateurs de pétrole du Moyen-Orient, qui ont accru de plus d'un tiers en dollars leurs expéditions à destination de l'Afrique du Sud. Selon les estimations, les exportations et les importations des pays africains non exportateurs de pétrole ont progressé de plus de 10 pour cent en 2003.

L'une des initiatives prises pour favoriser la participation de l'Afrique au commerce mondial est la Loi sur la croissance et les perspectives économiques de l'Afrique (AGOA) adoptée par les États-Unis. Ce programme de préférences non réciproques en faveur des exportateurs de certains pays africains a stimulé les expéditions africaines vers les États-Unis. En 2003, les importations américaines en provenance des 37 pays africains bénéficiaires du programme ont augmenté de 43 pour cent, pour atteindre près de 25 milliards de dollars. Bien que 70 pour cent de ces importations aient été originaires de cinq pays exportateurs de pétrole (Nigéria, Angola, Gabon, Congo et Cameroun), des augmentations substantielles ont aussi été enregistrées pour les importations en provenance du Kenya, du Lesotho et du Swaziland.¹⁸

une augmentation rapide entre 1999 et 2003, c'est seulement en 2003 que les importations russes ont rattrapé le niveau qu'elles avaient avant la crise financière qui a éclaté en 1997.

En Afrique et au Moyen-Orient, la croissance économique est restée à nouveau proche de la croissance démographique, voire inférieure, et aucune amélioration n'a été constatée en matière d'emploi ou de niveau de vie. La hausse des prix des combustibles, principal produit d'exportation des deux régions, a entraîné une forte augmentation des recettes d'exportation en 2003.¹⁶ Dans les deux régions, les résultats relatifs à la production et au commerce ont été très différents selon les pays, ce dont il faut tenir compte lorsqu'on examine les chiffres globaux.

En 2003, selon les estimations, les exportations de marchandises de l'Afrique ont progressé de plus d'un cinquième, pour atteindre 172 milliards de dollars. Pour la première fois depuis 1991, la région a enregistré un excédent commercial (f.a.b.-c.a.f.), car les importations (165 milliards de dollars) ont progressé un peu moins vite que les exportations (tableau IA.3). Bien que la part de l'Afrique dans les exportations de marchandises mondiales ait augmenté à 2,3 pour cent, elle est restée inférieure au niveau enregistré il y a dix ans.

Le commerce des marchandises de l'Afrique du Sud a connu une croissance particulièrement soutenue en ce qui concerne les importations (30 pour cent), tandis que les sept principaux exportateurs de pétrole africains ont bénéficié d'un essor de

¹⁶ En 2002, la part des combustibles dans les exportations de marchandises de l'Afrique et du Moyen-Orient avait été respectivement de 49 et de 70 pour cent.

¹⁷ Mesurées en rand, les exportations et les importations de marchandises ont baissé respectivement de 12 et 6 pour cent en 2003.

¹⁸ Les importations des États-Unis en provenance de ces pays ont presque doublé entre 2001 et 2003.

Au Moyen-Orient, l'évolution des échanges en 2003 a été très affectée par l'agitation politique en Israël et par la guerre en Iraq. Les répercussions de ces événements politiques sur les courants commerciaux nominaux ont été en partie atténuées par une hausse de la production et des prix du pétrole. Selon les estimations, les exportations de la région évaluées en dollars ont progressé au même rythme que le commerce mondial, alors que la croissance des importations de marchandises a été inférieure à 10 pour cent (graphique IA.6). On estime donc que l'excédent commercial global de la région est passé à 100 milliards de dollars, compensé en partie seulement par le déficit traditionnel des services commerciaux, estimé aux alentours de 15 milliards de dollars en 2003.

Malgré l'épidémie de SRAS qui a éclaté au premier trimestre de 2003, l'Asie a enregistré une accélération inattendue de la croissance de son PIB, qui est passée à 3,5 pour cent sur l'ensemble de l'année.¹⁹ Au Japon, la croissance de 2,7 pour cent du PIB en 2003 a été due principalement à une reprise étonnamment forte de l'investissement hors logement, ajoutée à une hausse sensible des exportations nettes. L'économie chinoise a poursuivi son exceptionnelle croissance avec une progression de 9,1 pour cent de son PIB en 2003, malgré une faiblesse passagère au premier semestre. Le PIB de l'Inde a connu une forte progression grâce à de bonnes conditions météorologiques, qui ont stimulé la production agricole et la consommation.

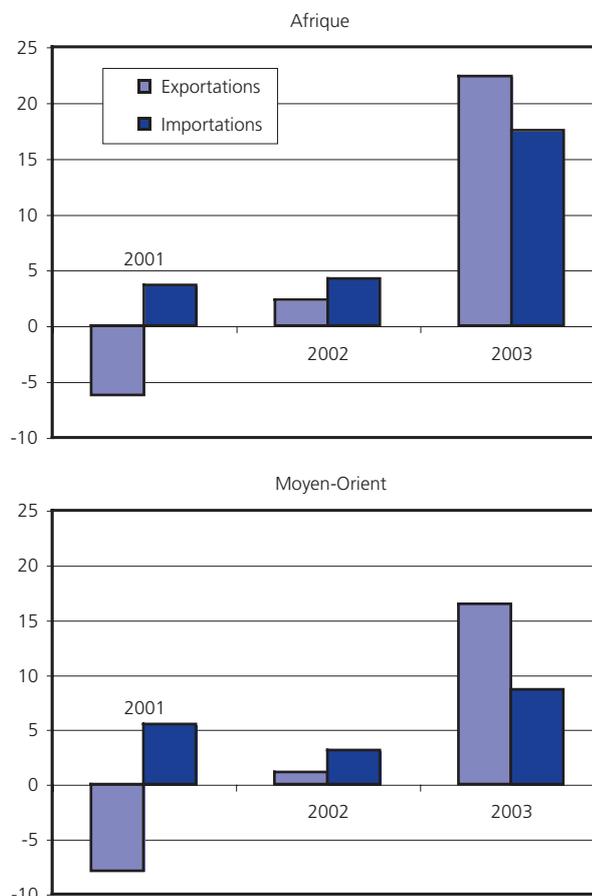
La République de Corée a vu son économie soutenue par une forte hausse des exportations vers la Chine et par le redressement du secteur des technologies de l'information.

La croissance accélérée des principales économies de l'Asie a constitué un stimulant majeur pour l'essor commercial de la région en 2003. Le commerce à l'intérieur de la région a été particulièrement dynamique, l'effet néfaste causé par le SRAS au premier semestre ayant été plus que compensé par l'afflux de biens d'équipement en Chine. Cet afflux a été financé par d'importantes entrées d'IED liées à la relocalisation d'opérations d'assemblage et par le redressement de l'industrie des produits électroniques. Les exportations et les importations de marchandises ont progressé de plus de 10 pour cent en valeur réelle, soit plus du double de la croissance du commerce mondial. Les exportations de marchandises de l'Asie mesurées en dollars ont augmenté de 17 pour cent, plus vite là encore que le commerce mondial, mais un peu moins vite que les importations de la région (graphique IA.7).

Les données préliminaires indiquent qu'en 2003 la croissance du commerce des services commerciaux en Asie a été beaucoup moins dynamique que celle du commerce des marchandises. Les différences selon les pays semblent aussi beaucoup plus marquées que pour le commerce des marchandises.

Graphique IA.6
Commerce des marchandises de l'Afrique et du Moyen-Orient, 2000-2003

(Variation annuelle de la valeur en pourcentage)

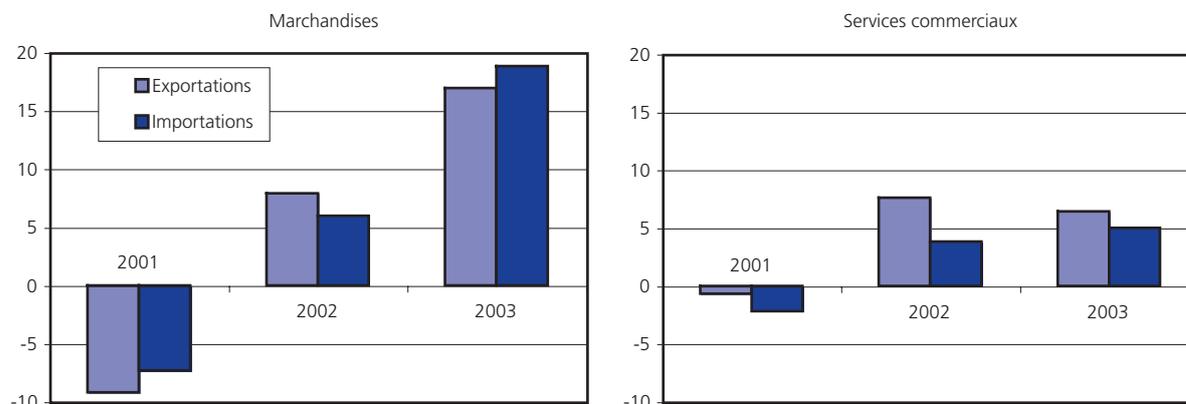


Source: Tableau IA.1 de l'Appendice.

¹⁹ PIB agrégé calculé en utilisant les taux de change du marché. Évaluée d'après la parité des pouvoirs d'achat, la croissance de l'Asie a été d'environ 5,5 pour cent.

Graphique IA.7
Commerce des marchandises et des services commerciaux de l'Asie, 2000-2003

(Variation annuelle de la valeur en pourcentage)



Source: Tableaux IA.1 et IA.2 de l'Appendice.

5. PERSPECTIVES POUR 2004

Selon les prévisions, l'accélération de la croissance de l'économie mondiale enregistrée au second semestre de 2003 se poursuivra en 2004. La croissance du PIB mondial devrait atteindre 3,7 pour cent en 2004, contre 2,5 pour cent en 2003.²⁰ La reprise de l'activité économique mondiale entraînera une accélération des échanges. Dans les pays de l'OCDE, par exemple, les exportations de marchandises et de services ont augmenté de 9 pour cent au second semestre de 2003 (graphique IA.8). Dans l'ensemble, le commerce mondial devrait progresser d'environ 7,5 pour cent en 2004, soit deux fois plus que la croissance prévue du PIB.

L'accélération de la croissance de la production mondiale viendra pour l'essentiel de l'évolution escomptée en Amérique du Nord, en Europe occidentale et en Amérique latine. En Asie et dans les économies en transition, la croissance du PIB devrait rester inchangée ou faiblir en 2004 par rapport à 2003, tout en restant supérieure à la moyenne mondiale.

Le PIB des États-Unis devrait croître de 4 pour cent, soit nettement plus à nouveau que dans les autres pays développés. En Europe occidentale, la production devrait se redresser pour atteindre près de 2 pour cent de croissance en 2004, après une année de quasi-stagnation. L'économie de l'Amérique latine devrait progresser de 3 à 4 pour cent, stimulée par la reprise au Brésil et au Mexique, les deux principales économies de la région.

Ces prévisions de la production et du commerce sont sujettes à un certain nombre de risques qui sont notamment les suivants :

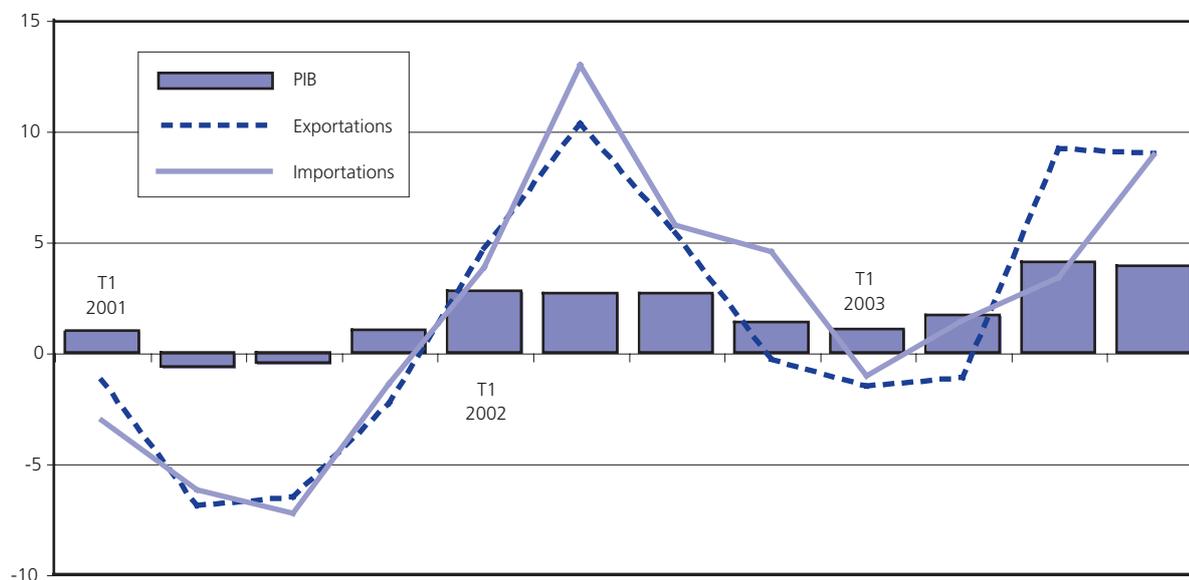
- Selon les prévisions, le déficit courant des États-Unis augmentera encore en 2004 alors qu'il est jugé insoutenable à moyen terme. Une augmentation plus forte que prévu du taux de l'épargne privée aux États-Unis, provoquée par une correction du prix des logements ou du cours des valeurs mobilières, pourrait entraîner une augmentation plus faible que prévu des importations, ce qui aurait des répercussions néfastes sur les exportations des pays tributaires du marché américain.
- La reprise de la demande en Europe occidentale pourrait s'essouffler. La croissance des investissements fixes pourrait être freinée si l'appréciation réelle des monnaies européennes observée au quatrième trimestre de 2003 et durant les premiers mois de 2004 se poursuivait. De plus, les dépenses de consommation pourraient être plus faibles si l'incertitude relative aux réformes financières touchant les régimes de retraite et d'assurance maladie entraînait une augmentation sensible de l'épargne de précaution.

²⁰ Les prévisions de la production mondiale sont tirées des chiffres donnés par l'OCDE (2003a) pour les pays de l'OCDE et les économies en transition et de ceux donnés par la Banque mondiale (2003a) pour les autres pays en développement.

- c) La plupart des prévisions concernant la croissance économique mondiale tablent sur une baisse du cours moyen du pétrole en 2004. Or, durant les premiers mois de 2004, ce cours est resté plus élevé que ne le prévoyaient la plupart des observateurs.

Graphique IA.8
Évolution trimestrielle du commerce et du PIB dans les pays de l'OCDE, 2001-2003

(Variation trimestrielle en pourcentage du volume au taux annuel)



Source: OCDE, Olisnet, et estimations de l'OMC.

6. QUELQUES ÉVOLUTIONS À MOYEN TERME PAR PRODUIT

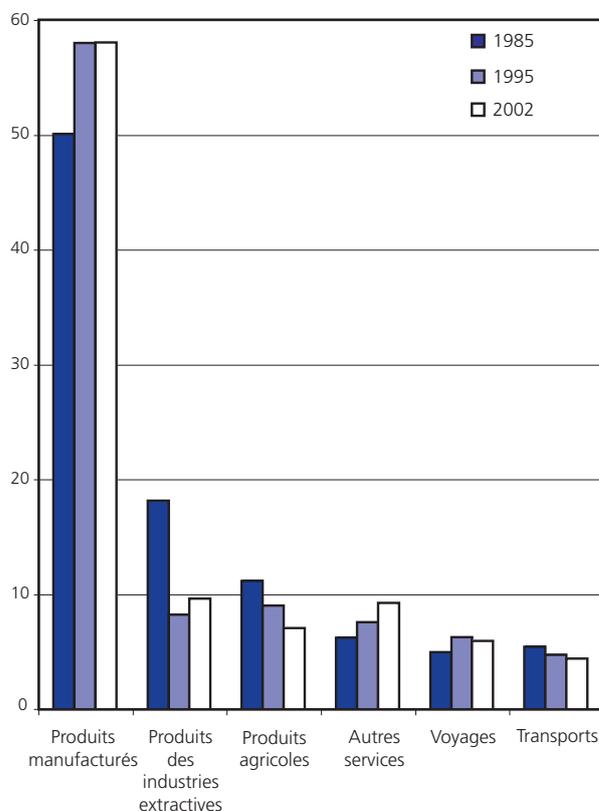
L'examen présenté ci-dessus de l'évolution observée en 2003, qui a été élaboré au début de 2004, repose sur des données commerciales préliminaires et incomplètes, qui ne permettent pas une analyse plus détaillée des courants commerciaux mondiaux par groupe de produits ou par destination ou origine.²¹ En outre, les variations d'une année sont largement influencées par des facteurs conjoncturels et temporaires et peuvent obscurcir l'évolution à plus long terme. Il serait donc utile de compléter les estimations préliminaires pour 2003 par un examen plus large de quelques évolutions à moyen terme. On donnera d'abord un aperçu de l'évolution du commerce mondial (marchandises et services combinés) par grande catégorie. Puis, on examinera les courants commerciaux de produits agricoles, en indiquant l'évolution depuis 1990, y compris vers des produits plus transformés dans les exportations mondiales.

On pense généralement que le commerce mondial des services commerciaux progresse plus vite que le commerce des marchandises. Cela a été effectivement le cas durant la seconde moitié des années 80, mais ensuite, le bilan est mitigé. Au niveau global, le commerce des services et celui des marchandises ont évolué de façon à peu près similaire depuis 1990, mais dans le détail, l'évolution est plus diversifiée. Le graphique IA.9 résume l'évolution du commerce mondial pour six grands secteurs durant la période 1985-2002.²²

²¹ Une telle analyse figure dans les Statistiques du commerce international publiées par le Secrétariat de l'OMC en novembre de chaque année.

²² La ventilation des marchandises en produits agricoles, produits des industries extractives et produits manufacturés est tirée des statistiques douanières.

Graphique IA.9
Part des grandes catégories de biens et de services
dans les exportations mondiales^a, 1985-2002
 (Pourcentage)



^a Exportations de marchandises et de services commerciaux combinées.
 Source: OMC, Statistiques du commerce international 2003.

pourcentage entre 1990 et 2000 et a représenté 12,1 pour cent des exportations mondiales de marchandises et de services. Les gains de ce groupe ont dépassé ceux de l'ensemble des produits manufacturés.²³ La crise du secteur des technologies de l'information survenue en 2000 a mis un terme à cette tendance, et la part du secteur dans le total des produits manufacturés stagne depuis cette époque. Parmi les sous-catégories de produits manufacturés dont le commerce a enregistré une croissance inférieure à la moyenne durant les années 90 figurent celles des produits en fer et en acier et des produits textiles, toutes deux ayant vu leur part dans le commerce mondial baisser sensiblement durant la période 1990-2002.

On ne dispose pas encore systématiquement de statistiques détaillées sur le commerce des services. Il y a chaque année des améliorations en matière de couverture et de communication de renseignements, mais elles peuvent dans certains cas compromettre la comparabilité dans le temps des statistiques nationales.²⁴ Néanmoins, en se basant sur un échantillon de pays qui ont d'importants échanges de services, on peut indiquer quelques sous-catégories de services internationaux (autres que les voyages et les transports) qui ont connu une croissance à l'exportation exceptionnellement forte entre 1995 et 2002. Ces sous-catégories sont notamment (par ordre décroissant selon le taux de croissance estimatif) les services d'informatique et d'information, les services financiers, l'assurance, les services personnels, culturels et récréatifs, et les redevances et droits de licence.²⁵ On a observé une baisse des échanges en valeur absolue pour les services de construction entre 1995 et 2002.

Cette ventilation révèle que, depuis 1985, une catégorie de services (transports) et deux groupes de produits (produits agricoles et produits des industries extractives) ont connu une expansion plus rapide que le commerce mondial. La part des voyages a augmenté entre 1985 et 1995, mais elle a ensuite régressé. En revanche, le commerce des produits manufacturés et des «autres services» a été plus dynamique, puisque sa part a régulièrement augmenté durant la période. Parmi toutes les catégories de produits et de services, les produits des industries extractives (y compris les combustibles) ont eu un comportement un peu différent. La part des produits des industries extractives est celle qui a le plus varié en raison de la fluctuation des cours du pétrole durant la période 1985-2002. Dans l'ensemble, rien n'indique que la catégorie des services en général ait accru sa part dans le commerce international.

Dans les catégories de biens et de services qui ont connu la plus forte croissance, quelques sous-catégories jouent un rôle important dans le dynamisme de la croissance à long terme. Une décomposition plus poussée des exportations mondiales de produits manufacturés révèle que la sous-catégorie de produits qui a été de loin la plus dynamique est celle du matériel de bureau et de télécommunication, qui a progressé deux fois plus vite que l'ensemble des produits manufacturés durant les années 90. La part de ce groupe de produits a donc gagné 5 points de

²³ Ces gains sont mesurés en valeur. Comme les prix du matériel de bureau et de télécommunication ont fortement baissé durant les années 90, alors que ceux des autres marchandises sont restés à peu près inchangés, les gains sont plus marqués encore si on les mesure en prix constants.

²⁴ En outre, les statistiques de la balance des paiements ne couvrent que les transactions entre résidents et non-résidents, à l'exclusion des flux de services importants visés par l'AGCS et fournis au moyen d'une présence commerciale.

²⁵ L'une des grandes incertitudes liées à ces estimations vient du fait qu'on ne dispose pas de statistiques détaillées par sous-catégorie pour le commerce des services entre sociétés affiliées aux États-Unis.

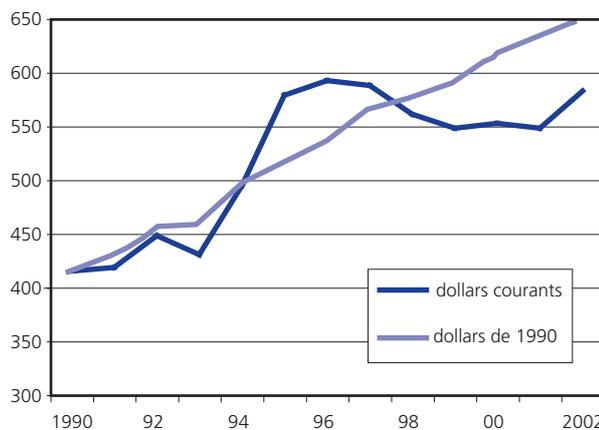
En résumé, les courants commerciaux mondiaux ont connu d'importants changements structurels au niveau désagrégé des produits durant les dix dernières années. La part des produits agricoles dans le commerce mondial a régulièrement diminué à plus long terme. Le commerce des produits agricoles reste néanmoins très important pour de nombreux pays, et les exportations de certains de ces produits ont aussi connu un vigoureux essor.

Quelques traits de l'évolution à moyen terme du commerce des produits agricoles

Les traits dominants du commerce des produits agricoles²⁶ entre 1990 et 2002 sont les suivants :

- Le commerce mondial des produits agricoles a progressé de près de 4 pour cent par an, soit environ deux fois plus que la production agricole. Sur le long terme, on constate que la croissance réelle durant la période 1990-2002 a dépassé celle de la période 1973-1990 (2,4 pour cent) et a été proche du chiffre enregistré durant la période 1963-1973.²⁷
- La valeur en dollars du commerce mondial des produits agricoles a augmenté de 40 pour cent entre 1990 et 2002, pour atteindre 583 milliards de dollars. Cette augmentation a été inférieure à celle du commerce des marchandises, de sorte que la part des produits agricoles a régressé à 9,3 pour cent en 2002. Cette baisse relative à moyen terme se confirme à plus long terme. En 1963, la part des produits agricoles dans le commerce des marchandises était de 29 pour cent. On observe toutefois un léger redressement de la part des exportations agricoles entre 2000 et 2002, puisque la valeur du commerce des produits agricoles a augmenté de 5,5 pour cent, tandis que celle du commerce mondial des marchandises est restée stable (graphique IA.10).
- La baisse régulière de la part des produits agricoles dans les exportations mondiales de marchandises durant les années 90 a touché la plupart des régions, sauf l'Afrique et le Moyen-Orient, où l'on estime qu'en 2002 cette part a été similaire à celle observée en 1990 (respectivement 15,8 et 3,5 pour cent).
- En 2002, la part de l'agriculture dans les exportations régionales de marchandises a été la plus élevée en Amérique latine (19,3 pour cent) et en Afrique (15,8 pour cent). Si l'on exclut le Mexique de l'Amérique latine, la part des produits agricoles dans le commerce de la région grimpe à 29 pour cent en 2002, ce qui est encore inférieur de 5 points au chiffre de 1990.
- Les produits agricoles restent pour de nombreux pays le pilier de leurs exportations de marchandises. Durant la période récente (1999-2001), les exportations de produits agricoles ont représenté plus du quart des exportations de marchandises dans plus de 55 pays (développés ou en développement). Dans 32 pays, cette part a été supérieure à la moitié.
- La part des régions dans le commerce mondial des produits agricoles n'a que peu varié entre 1990 et 2002. La part de l'Europe occidentale et celle de l'Amérique du Nord ont toutes deux enregistré un recul de 2 à 3 points de pourcentage. Celle de l'Europe occidentale a surtout baissé entre 1990 et 1997, tandis que celle de l'Amérique du Nord a surtout baissé entre 1997 et 2002. La part (combinée) de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande a été d'environ 4,5 pour cent en 2002, sans changement depuis 1990. L'Amérique latine et les économies en transition ont accru leur part d'environ 2 points de pourcentage entre 1990 et 2002. La part de l'Asie en développement n'a progressé que de façon marginale, tandis que celle de l'Afrique aurait légèrement régressé, les pertes du début

Graphique IA.10
Exportations mondiales de produits agricoles^a, 1990-2002
 (Milliards de dollars)



^a Selon la définition des produits agricoles figurant dans les Statistiques du commerce international de l'OMC.

Source: OMC, Statistiques du commerce international 2003.

²⁶ La définition des produits agricoles retenue dans le présent rapport est celle adoptée dans les Statistiques du commerce international 2003 de l'OMC, qui diffère de la définition utilisée dans les négociations de l'OMC sur l'accès aux marchés pour les produits agricoles. L'une des différences majeures est l'inclusion du poisson et des produits à base de poisson dans la première mais pas dans la deuxième.

²⁷ Le calcul des parts et de la croissance nominale et réelle du commerce est tiré des Statistiques du commerce international 2003 de l'OMC, tableaux A1 et A8 de l'Appendice.

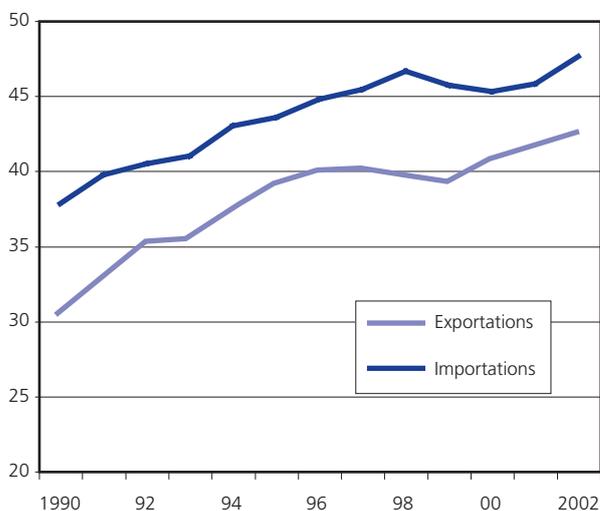
des années 90 ayant été en partie compensées par la suite. La part de l'ensemble des pays en développement a été de 30 pour cent en 2002, contre 27 pour cent en 1990.

- La part des produits agricoles dans le commerce entre pays en développement a été ramenée de 15,5 pour cent en 1990 à 10,7 pour cent en 2002.
- La part du commerce entre pays en développement dans les exportations agricoles des pays en développement est passée de 31 pour cent en 1990 à 43 pour cent en 2002. L'essentiel de cette augmentation a eu lieu entre 1990 et 1996.
- La part du commerce entre pays en développement dans les importations agricoles des pays en développement est plus grande encore que pour les exportations. En 2002, près de la moitié (47,6 pour cent) des importations des pays en développement ont eu pour origine d'autres pays en développement, soit une hausse de 10 points de pourcentage depuis 1990 (graphique IA.11).

Graphique IA.11

Part du commerce interne dans les exportations et importations de produits agricoles des pays en développement^a, 1990-2002

(Pourcentage)



^a Selon la définition des produits agricoles figurant dans les Statistiques du commerce international de l'OMC.

Source: OMC, Statistiques du commerce international 2003.

- Une décomposition du commerce des produits agricoles en 15 groupes de produits²⁸ révèle une évolution très différenciée selon les groupes durant la période 1990-2002. Il y a eu une forte croissance annuelle moyenne pour trois groupes: les boissons, les autres produits agricoles (y compris les fleurs coupées) et le poisson. Pour trois autres groupes (fibres naturelles, cuirs et peaux et tabac), la valeur des échanges est restée inchangée ou a baissé. Et pour les deux plus grands groupes (céréales et viandes et animaux vivants), la croissance du commerce en valeur a été inférieure à celle des produits agricoles en général.
- On peut aussi analyser le commerce des produits agricoles en regroupant ces produits selon le stade de transformation (ou la teneur en valeur ajoutée) plutôt que par secteur. Diverses analyses ont été faites, et elles aboutissent toutes à la même constatation fondamentale, à savoir que le segment le plus dynamique du commerce agricole mondial est celui des produits transformés.

Progression des produits transformés dans les exportations mondiales de produits agricoles, 1990-2002

La classification sous laquelle sont enregistrés les chiffres du commerce international ne permet qu'un classement approximatif des produits par stade de transformation. Sur les quatre classifications existantes²⁹, on a retenu, dans sa version actualisée pour le présent rapport, celle qui a été appliquée dans une évaluation précédente de l'OMC relative aux négociations commerciales multilatérales du GATT.^{30, 31}

²⁸ Tirée de OMC, Comité de l'agriculture (2000).

²⁹ Il existe au moins quatre classifications du commerce agricole selon le stade de transformation ou la teneur en valeur ajoutée. Gehlhar et Coyle (2001) distinguent les «produits en vrac», les «produits intermédiaires transformés», les «produits frais et produits horticoles» et les «produits à forte valeur ajoutée». L'OCDE (2003b) distingue trois catégories: produits agricoles primaires, matières premières agricoles et produits agricoles transformés. Le Secrétariat de l'OMC a utilisé dans le passé deux classifications. L'une distinguait les produits à forte valeur ajoutée (essentiellement des produits transformés) et les produits à valeur ajoutée moyenne et faible (OMC, 2000), catégories qui ne peuvent être assimilées que grossièrement aux stades de transformation, et l'autre était utilisée précédemment dans les négociations commerciales (GATT, 1980).

³⁰ GATT, «Les négociations commerciales multilatérales du Tokyo Round», volume II, Genève, 1980. Cette classification distingue trois catégories: les produits non transformés, les produits semi-transformés et les produits transformés. Le choix de cette classification a aussi été déterminé par le fait que la distinction par stade de transformation existe pour tous les produits et n'est pas limitée aux produits agricoles tels qu'ils sont définis dans les négociations du GATT/de l'OMC (qui excluent le poisson et le bois).

³¹ Dans le présent rapport, on applique la définition normalisée retenue dans les Statistiques du commerce international de l'OMC et l'on inclut dans les courants commerciaux mondiaux le commerce entre les pays de l'UE. La couverture mondiale est limitée par l'absence de certaines données détaillées. Le commerce des économies en transition notamment n'a pu être inclus dans les agrégats mondiaux. Le commerce de l'ensemble des pays exclus représente moins de 10 pour cent des exportations agricoles mondiales.

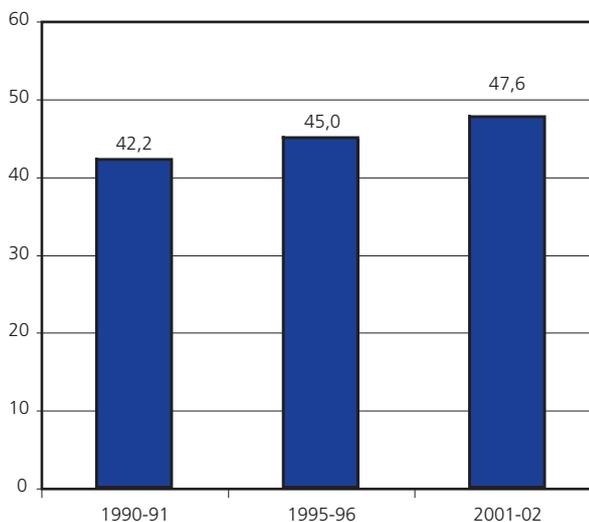
La principale constatation issue du présent examen est que les exportations de produits agricoles transformés ont progressé beaucoup plus vite que celles des produits semi-transformés et non transformés entre 1990 et 2002. La part des produits transformés a ostensiblement augmenté durant les années 90, passant de 42 pour cent du commerce mondial des produits agricoles en 1990-1991 à 48 pour cent en 2001-2002 (graphique IA.12).³²

La tendance à l'accroissement de la part des produits transformés dans les exportations mondiales de produits agricoles a été observée par Gehlhar et Coyle (2001) pour la période 1962-1997 et, plus récemment, par le Secrétariat de l'OCDE (pour les pays de l'OCDE). Le constat qui a été fait d'une évolution des produits agricoles non transformés vers des produits plus transformés est conforme à la tendance notoire observée dans le commerce mondial: une augmentation de la part des produits manufacturés aux dépens des produits primaires. Deux facteurs favorisent la progression des produits transformés par rapport aux produits non transformés. Premièrement, les produits transformés offrent un plus grand potentiel pour les échanges intrasectoriels et pour la différenciation des produits. Les pays producteurs de cacao, par exemple, n'auront pas beaucoup de possibilités de commerce bilatéral pour les fèves de cacao, alors que les pays producteurs de barres ou d'en-cas au chocolat pourront échanger leurs produits, qui répondront à un large éventail de goûts. Deuxièmement, la possibilité d'accroître la valeur ajoutée pour un produit de consommation donné est généralement beaucoup plus grande que pour un produit non transformé.³³ À mesure que le revenu par habitant augmente, le consommateur apprécie une plus grande variété de produits similaires et achète plus de produits de marque. Dans les pays développés, la tendance à la diminution de la taille des ménages et à l'augmentation du nombre de femmes dans la population active accentue la tendance à consommer davantage de produits transformés, aux dépens des produits non transformés.

Une fois qu'on a constaté la tendance mondiale à l'accroissement de la part des produits transformés dans le commerce agricole, la question se pose de savoir si toutes les régions et tous les pays sont touchés de la même façon. La réponse générale à cette question est oui, avec quelques exceptions notables. Les trois quarts environ des pays pour lesquels des données existent dans la base de données Comtrade de l'ONU ont enregistré une augmentation de la part des produits transformés dans leur commerce agricole entre 1990-1991 et 2001-2002. Cette observation vaut pour les exportations comme pour les importations.³⁴

Au niveau des pays, on constate une augmentation marquée de la part des produits transformés dans les exportations agricoles totales pour les 14 grands exportateurs mondiaux³⁵, à l'exception de deux pays d'Amérique latine (Brésil et Chili). La plus forte évolution vers des produits plus transformés est observée dans les pays en développement d'Asie (Chine, Indonésie, Malaisie et Thaïlande, dont la part des produits transformés par rapport aux produits non transformés a progressé respectivement de 14, 17, 28 et 11 points

Graphique IA.12
Augmentation de la part des produits transformés dans les exportations mondiales de produits agricoles, 1990-2002
(Parts en pourcentage)



Source: Tableau A3 de l'Appendice.

³² Cette observation reste valable même si l'on exclut les produits agricoles non visés par les négociations commerciales multilatérales – poisson et bois – et également si l'on exclut le commerce entre les pays de l'UE. Si l'on exclut le poisson et le bois, la part des produits agricoles transformés est toujours plus élevée, et elle a gagné 5 points de pourcentage pour atteindre 51 pour cent en 2001. Inversement, si l'on exclut le commerce entre les pays de l'UE, la part correspondante diminue, mais les gains en points de pourcentage sont très similaires.

³³ Pour les produits non transformés, il est possible d'augmenter la valeur ajoutée en améliorant la qualité. On a observé dans bien des cas une différence de prix importante entre les produits de qualité médiocre et les produits de qualité supérieure.

³⁴ Si l'on exclut des données le poisson et le bois, les résultats au niveau des pays sont très similaires: quatre pays sur cinq de notre échantillon ont vu s'accroître la part des produits transformés dans leur commerce agricole.

³⁵ Pays dont les exportations de produits agricoles ont dépassé 6 milliards de dollars en 2002.

de pourcentage). On constate aussi une augmentation marquée au Canada et au Mexique (13 et 21 points de pourcentage respectivement). La part des produits transformés dans les exportations agricoles en 2001-2002 ne semble pas aussi étroitement liée au niveau de revenu qu'on pourrait le penser. Les pays à revenu inférieur tels que la Bolivie et le Pérou ont une part plus élevée de produits transformés dans leurs exportations agricoles que la Nouvelle-Zélande. Même s'il n'y a pas de lien étroit dans l'échantillon entre le niveau de revenu et la part des produits agricoles transformés, il semble que tous les pays dont la part est très faible (15 pour cent ou moins) sont des pays à faible revenu ou à revenu faible-intermédiaire (par exemple, le Cameroun, l'Éthiopie, le Honduras, l'Ouganda, le Pakistan, Sri Lanka et le Zimbabwe) (tableau IA.3 de l'Appendice).

En ce qui concerne les importations, la tendance à l'accroissement de la part des produits transformés est plus frappante encore. Sur les 38 nations commerçantes figurant au tableau IA.3 de l'Appendice, il n'y en a que huit pour lesquelles la part des produits transformés a baissé. Une exception notable à la tendance générale est la Chine. Les importations chinoises de produits agricoles ont enregistré une hausse annuelle moyenne de 9 pour cent durant les années 90, ce qui est le taux le plus élevé de tous les grands importateurs de produits agricoles, et les produits non transformés l'ont emporté sur les produits transformés durant toute cette période.³⁶

On peut aussi constater la part accrue des produits transformés dans le commerce agricole en examinant 15 catégories de produits au niveau mondial. Les produits de ces catégories n'ont pas tous trois stades de transformation. Cinq catégories ont trois stades de transformation, sept en ont deux et trois n'en ont qu'un. La décomposition en 15 catégories permet de voir si l'évolution vers plus de transformation est observable dans la plupart des catégories ou si elle se limite à quelques secteurs. Il se pourrait aussi qu'un seul groupe comprenant des produits transformés connaisse une forte expansion (ou qu'un groupe de produits non transformés progresse beaucoup moins que la moyenne), ce qui entraînerait une évolution structurelle de l'ensemble des produits agricoles vers plus de produits transformés.

Les données révèlent que le commerce des boissons (considérées comme transformées à 100 pour cent) a enregistré une progression supérieure à la moyenne durant la période 1990-2002 (4,8 pour cent par an), tandis que les fibres naturelles et les cuirs et peaux (considérés comme non transformés à 100 pour cent) ont enregistré une baisse absolue ou une quasi-stagnation durant la période. En outre, les produits du bois, qui n'incluent pas de «stade transformé» selon notre définition des produits agricoles, ont enregistré une croissance positive, mais inférieure à la moyenne.

La progression plus dynamique des produits transformés ne se limite cependant pas aux performances divergentes de ces quatre catégories. Dans huit autres catégories (où il y a possibilité de passer de produits non transformés ou semi-transformés à des produits transformés), on constate une évolution marquée vers plus de produits transformés à l'intérieur du groupe (céréales et produits céréaliers; café, thé, cacao et épices; poisson; autres denrées alimentaires; viandes et animaux vivants; autres produits agricoles (y compris les fleurs coupées); tabac; et sucre et produits sucrés). Pour les autres catégories (produits laitiers et œufs; fruits, légumes et fruits à coques; et graines oléagineuses, gâteaux et huiles végétales), on observe une baisse modérée ou une stabilité de la part des produits transformés.

Il en résulte donc que, pour la période visée, et sur la base des données disponibles, on peut confirmer l'existence d'une évolution à l'échelle mondiale vers un commerce de produits agricoles plus transformés. Cette évolution est large, car on l'observe dans la plupart des catégories de produits, d'une région à l'autre et parmi une grande majorité de pays.

³⁶ Il y a eu une forte augmentation de la part des produits transformés dans les importations chinoises de produits agricoles jusqu'en 1996, puis une baisse marquée par la suite. Parmi les produits non transformés, l'accroissement a été particulièrement fort pour les importations d'oléagineux et de bois (qui auraient été multipliés respectivement par dix et par quatre entre 1992 et 2001). La forte progression des importations d'oléagineux (produits non transformés) est allée de pair avec un net recul des importations d'huiles végétales (produit transformé) depuis 1997, ce qui a beaucoup contribué à la tendance à la baisse observée pour les produits transformés à la fin des années 90.

L'évolution générale vers une catégorie plus dynamique de produits transformés ne signifie pas nécessairement qu'un pays ne peut bénéficier d'une croissance élevée de ses exportations de produits non transformés et semi-transformés, comme le montre l'exemple du Chili. L'essor exceptionnel des exportations chiliennes de produits agricoles n'est pas lié à une évolution structurelle vers plus de produits transformés. Les exportations chiliennes ont progressé de 9 pour cent par an durant la période 1990-2001, contre 3 pour cent par an pour le commerce agricole mondial. Ces résultats dynamiques reposent sur une large base, avec une forte progression sur un ensemble de destinations, de catégories de produits et de stades de transformation. La valeur des exportations a fortement augmenté dans de nombreuses catégories différentes. La croissance a été particulièrement marquée pour les boissons, le poisson et le bois. Les deux destinations les plus dynamiques durant les années 90 ont été les États-Unis et le Japon, mais le Chili a aussi gagné des parts de marché dans l'UE. Les exportations chiliennes vers la Chine sont passées d'un niveau très faible en 1990 à 376 millions de dollars en 2001, dépassant ainsi les expéditions vers les pays du MERCOSUR.

En résumé, les produits agricoles transformés ont constitué durant les années 90 un élément plus dynamique du commerce international des produits agricoles que les produits non transformés et semi-transformés. Il en a été ainsi pour une grande majorité de pays développés et de pays en développement et une large gamme de produits. Les exportations agricoles des pays en développement vers les marchés à haut revenu ont connu la même évolution structurelle. Toutefois, en ce qui concerne les exportations agricoles des pays à faible revenu vers les trois principaux marchés à haut revenu, aucune évolution vers une plus grande part de produits transformés n'a pu être observée. On n'a pas étudié ici l'influence éventuelle des politiques commerciales ou autres sur l'évolution structurelle du commerce des produits agricoles. Des questions intéressantes se posent, par exemple celle de savoir ce que ces résultats statistiques révèlent au sujet des effets de la progressivité des droits de douane. Il faudrait cependant poursuivre les recherches pour y répondre.

Appendice Tableau IA.1
Commerce mondial des marchandises, par région et pour certains pays, 2003
 (Milliards de dollars et pourcentage)

	Exportations						Importations					
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage					Valeur	Variation annuelle en pourcentage				
		2003	1990-95	1995-00	2001	2002		2003	2003	1990-95	1995-00	2001
Monde	7274	8	5	-4	4	16	7557	8	5	-4	4	16
Amérique du Nord	996	8	6	-6	-5	5	1552	8	10	-6	2	9
États-Unis	724	8	6	-6	-5	4	1306	8	10	-6	2	9
Canada	272	9	8	-6	-3	8	246	6	8	-7	0	8
Amérique latine	377	9	10	-4	0	9	366	14	9	-2	-7	3
Mexique	165	14	16	-5	1	3	179	12	19	-4	0	1
Amérique latine sans le Mexique	212	7	5	-3	-1	13	187	15	3	-1	-13	6
Brésil	73	8	3	6	4	21	51	19	2	0	-15	2
Europe occidentale	3141	7	2	0	6	17	3173	6	3	-2	5	18
Union européenne (15)	2894	7	2	0	6	17	2914	6	3	-2	4	18
Allemagne	748	4	1	4	8	22	602	5	1	-2	1	23
France	385	7	2	-1	3	16	388	4	3	-3	0	18
Royaume-Uni	304	5	4	-4	3	8	388	4	5	-3	4	12
Italie	290	7	1	2	4	14	289	3	3	-1	5	17
Suisse	101	5	0	1	7	14	96	3	1	1	-1	15
Économies en transition	400	13	7	5	10	28	378	12	4	11	11	27
Europe centrale et orientale	191	11	8	12	15	29	225	15	9	9	11	27
Fédération de Russie	135	-	5	-2	4	26	74	-	-6	20	12	24
Afrique	173	1	6	-6	2	22	165	5	0	4	4	17
Afrique du Sud	36	3	1	-2	2	23	38	11	-1	-5	4	30
Afrique sans l'Afrique du Sud	136	0	7	-7	3	22	126	3	1	6	4	14
Pays exportateurs de pétrole ^a	80	-3	12	-13	-1	30	42	3	0	17	6	19
Pays non exportateurs de pétrole	56	5	1	1	7	12	85	4	1	2	4	12
Moyen-Orient	290	2	12	-8	1	16	188	5	4	5	3	9
Asie	1897	12	5	-9	8	17	1734	12	3	-7	6	19
Japon	472	9	2	-16	3	13	383	7	2	-8	-3	14
Chine	438	19	11	7	22	35	413	20	11	8	21	40
Six nations commerçantes d'Asie de l'Est ^b	686	14	5	-12	6	14	615	15	2	-13	3	12
Inde	55	11	7	2	14	11	70	8	8	-2	12	23
Pour mémoire:												
ALENA (3)	1161	9	7	-6	-4	5	1730	8	11	-6	1	8
MERCOSUR (4)	106	9	4	4	1	19	69	22	2	-6	-26	10
ANASE (10)	452	17	6	-10	5	11	387	17	1	-8	4	9
Échanges hors UE (15)	1099	7	3	1	7	17	1114	4	6	-4	2	19
Zone euro (12)	2422	7	2	1	7	18	2385	6	3	-1	4	19
Pays adhérent à l'UE (10)	198	-	8	11	14	28	233	-	9	6	11	25
PMA (49)	44	5	8	0	9	...	54	6	4	6	4	...
Pays en développement	2178	10	8	-6	6	17	1963	13	5	-4	4	15
Pays en développement d'Asie	1338	15	7	-7	10	19	1244	15	4	-7	9	20

^a Algérie, Angola, Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Libye, Nigéria, Soudan.

^b Corée, Rép. de; Hong Kong, Chine; Malaisie; Singapour; Taipei chinois et Thaïlande.

Source: OMC.

Appendice tableau IA.2
Commerce mondial des services commerciaux, par région et pour certains pays, 2003
(Milliards de dollars et pourcentage)

	Exportations						Importations					
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage					Valeur	Variation annuelle en pourcentage				
	2003	1990-95	1995-00	2001	2002	2003	2003	1990-95	1995-00	2001	2002	2003
Monde	1763	9	4	0	6	12	1743	8	4	1	5	12
Amérique du Nord	322	8	7	-3	1	4	266	5	9	-1	1	7
États-Unis	282	8	7	-3	1	4	218	5	10	-2	2	6
Canada	39	7	9	-4	-2	8	48	4	6	-1	-2	14
Amérique latine	60	8	6	-3	-4	6	67	9	5	0	-9	3
Mexique	12	6	7	-7	-1	0	17	-2	13	-1	3	2
Amérique latine sans le Mexique	47	9	6	-2	-4	7	49	13	4	1	-12	3
Brésil	10	10	8	-3	1	9	15	14	3	2	-14	7
Europe occidentale	895	6	4	2	10	17	839	6	4	3	8	16
Union européenne (15)	802	7	4	3	10	16	782	7	4	3	8	16
Allemagne	112	8	2	5	15	12	167	9	1	3	3	12
Royaume-Uni	130	7	8	-5	12	5	112	7	9	-3	9	11
France	98	5	-1	0	7	14	82	5	-1	3	10	20
Italie	73	5	-2	2	4	23	74	3	0	3	10	21
Suisse	33	7	2	-6	7	17	20	6	1	6	4	17
Économies en transition	72	17	2	9	11	19	82	14	2	16	15	21
Europe centrale et orientale	40	23	1	6	5	21	38	18	4	7	12	28
Fédération de Russie	16	10	-2	17	20	18	27	11	-4	26	15	13
Afrique	36	7	3	1	3	...	46	5	2	3	2	...
Afrique du Sud	6	6	1	-7	0	26	7	10	-1	-9	3	36
Moyen-Orient	33	7	11	-9	-4	...	49	2	5	-5	-1	...
Asie	345	15	3	-1	8	6	394	13	2	-2	4	5
Japon ^a	70	9	1	-7	2	8	110	8	-1	-7	0	3
Chine	45	26	10	9	20	13	54	43	8	9	18	...
Six nations commerçantes d'Asie de l'Est ^b	156	17	3	-1	6	3	149	17	3	-3	4	4
Inde	25	8	21	19	12	7	20	11	15	16	-1	...
Pour mémoire:												
ALENA (3)	334	8	7	-3	1	4	283	5	9	-1	1	7
MERCOSUR (4)	15	11	6	-5	-11	12	20	16	3	-2	-24	8
ANASE (10)	72	20	-1	-1	7	-1	89	22	2	-1	4	3
Zone euro (12)	609	7	2	5	10	18	611	8	3	5	8	17
Pays adhérent à l'UE (10)	48	-	1	5	8	20	41	-	4	6	16	26
PMA (49)	7	10	3	0	6	...	17	5	3	11	2	...
Pays en développement	377	14	5	0	5	6	419	13	4	0	2	6
Pays en développement d'Asie	249	18	4	2	9	5	258	19	4	1	5	5

^a La catégorie relative aux voyages fait l'objet d'une estimation suivant la méthode de 2002.

^b Corée, Rép. de; Hong Kong, Chine; Malaisie; Singapour; Taïpei chinois et Thaïlande.

Source: OMC.

Appendice tableau IA.3
Exportations mondiales de produits agricoles par degré de transformation, 1990-2002
 (Milliards de dollars et pourcentage)

	Milliards de dollars			
	Produits transformés	Demi-produits	Produits non transformés	Total
1990	150,1	30,8	182,6	363,5
1991	159,8	29,9	181,6	371,3
1992	177,9	32,9	188,2	399,0
1993	173,0	35,1	174,8	382,8
1994	196,0	40,3	201,8	438,0
1995	228,0	44,6	239,1	511,7
1996	235,3	45,2	238,5	519,0
1997	232,2	44,8	233,5	510,5
1998	226,0	40,3	218,5	484,8
1999	223,0	38,6	210,6	472,2
2000	215,6	36,5	215,2	467,3
2001	226,9	37,3	212,9	477,0
2002	237,6	40,0	216,7	494,3

	Parts en pourcentage			
	Produits transformés	Demi-produits	Produits non transformés	Total
1990	41,3	8,5	50,2	100
1991	43,0	8,1	48,9	100
1992	44,6	8,2	47,2	100
1993	45,2	9,2	45,7	100
1994	44,7	9,2	46,1	100
1995	44,6	8,7	46,7	100
1996	45,3	8,7	46,0	100
1997	45,5	8,8	45,7	100
1998	46,6	8,3	45,1	100
1999	47,2	8,2	44,6	100
2000	46,1	7,8	46,1	100
2001	47,6	7,8	44,6	100
2002	48,1	8,1	43,9	100

Note: Les produits agricoles incluent le poisson et le bois. Y compris les échanges intra-UE.

Source: Base de données Comtrade de l'ONU et OMC.

Appendice tableau IA.4
Part des produits transformés dans les exportations et les importations de produits agricoles de
certaines économies, 1990-91 et 2001-02

(Pourcentage)

	Exportations		Importations	
	1990-91	2001-02	1990-91	2001-02
Amérique du Nord et Amérique latine				
Argentine	50	51	55	46
Brésil	47	40	29	32
Canada	15	28	42	47
Chili	30	29	36	57
Colombie	7	19	35	39
Équateur	6	20	28	50
États-Unis	30	38	36	41
Honduras	13	15	57	67
Mexique	21	42	39	45
Paraguay	19	29	94	75
Pérou	67	61	36	45
Europe occidentale				
Islande	8	26	50	48
Norvège	18	14	37	43
Suisse	76	80	41	50
Turquie	23	35	38	25
UE 15	57	61	44	49
échanges hors UE	63	65	25	30
échanges intra-UE	53	59	54	58
Afrique et Moyen-Orient				
Afrique du Sud	24	28	32	48
Arabie saoudite	56	50
Cameroun	4	4	48	39
Israël	43	44	27	42
Jordanie	27	54	34	42
Kenya	13	20	36	53
Oman	30	77	52	72
Tunisie	54	50	30	25
Zimbabwe	5	15	32	46
Asie				
Australie	37	43	48	60
Chine	28	42	20	19
Corée, Rép. de	26	47	16	31
Inde	18	19	20	41
Indonésie	21	38	19	24
Japon	60	48	27	40
Malaisie	36	64	35	38
Nouvelle-Zélande	52	62	49	61
Pakistan	3	6	40	34
Philippines	41	46	47	50
Sri Lanka	3	5	24	33
Taïpei chinois	53	27	25	37
Thaïlande	29	40	21	33

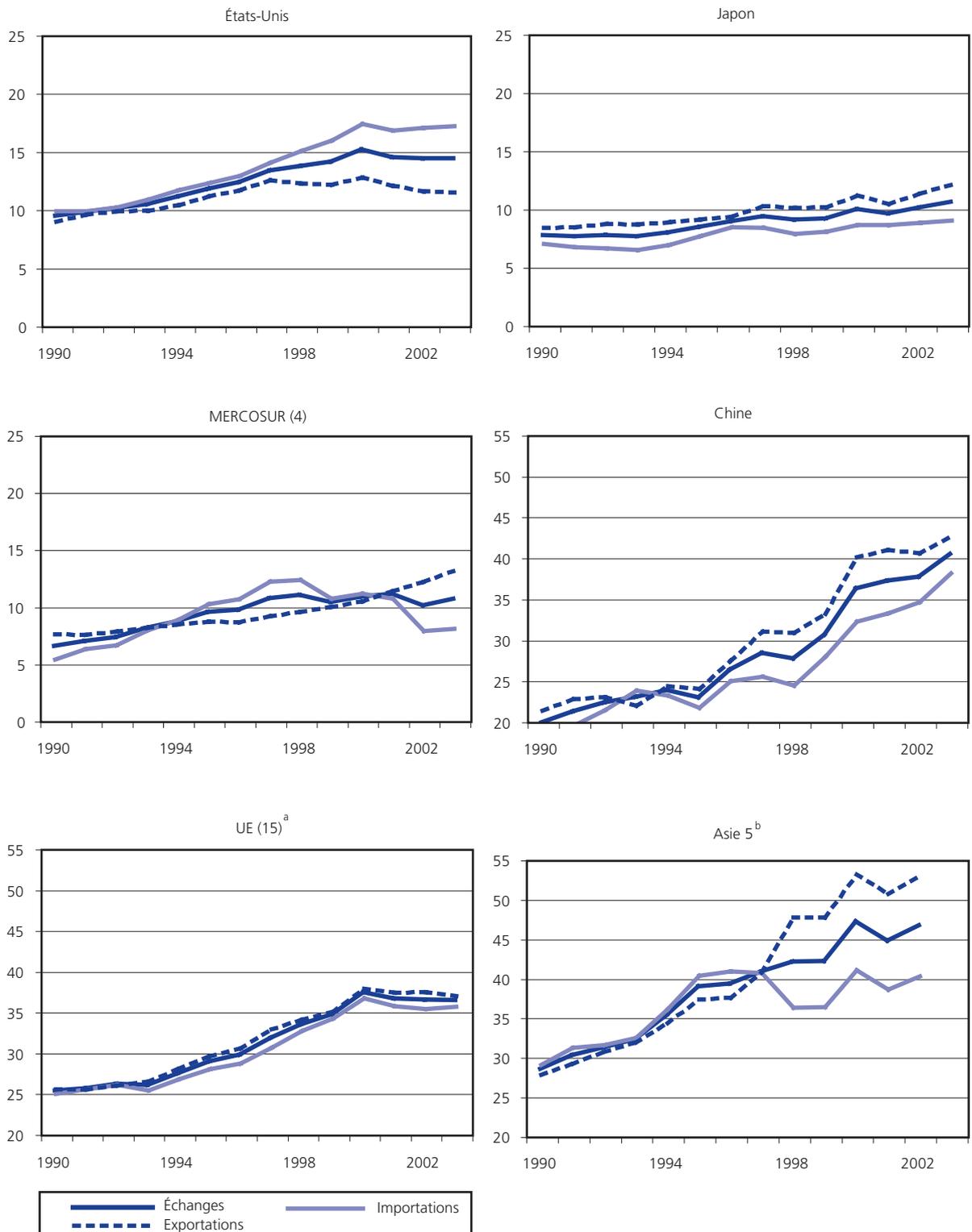
Note: Les noms des pays en gras indiquent qu'il s'agit d'un gros exportateur net de produits agricoles. Les chiffres en italique indiquent que les données disponibles pour l'année la plus proche des années de référence ont été utilisées.

Source: Base de données Comtrade de l'ONU et OMC.

Appendice Graphique IA.1

Ratios échanges-PIB dans certains pays et certaines régions, 1990-2003

(Pourcentage, exportations et importations de marchandises et de services en prix constants de 1995)



^a Y compris les échanges intra-UE.

^b Pays les plus touchés par la crise financière asiatique: Corée, Rép. de; Indonésie; Malaisie; Philippines et Thaïlande.

Source: Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde et estimations de l'OMC.